

Qui n'ont plus le grand poids de leurs chaînes

Et qui sont transportés dans des plaines char-
pesantes,
mantes,

Où l'air toujours féreïn & les zéphirs légers
Dissipent tous leurs maux dans des bois d'oran-
gers.

Un mortel fortuné qui s'est vaincu lui-même
Paroit resplendissant dans un degré suprême ;
Il amasse toujours les trésors éternels

Prodigués aux cœurs droits, aux sages immor-
tels,

Et de l'éternité boit l'urne inépuisable ;
Son bonheur glorieux est sans borne & durable,
Son cœur n'est plus trop grand pour sa félicité,
Son ame voit de près l'immense vérité.

Des attributs divins voit les beautés nouvelles
A la vive clarté des lampes éternelles.

Les célestes concerts enchantent son bonheur,
L'éclat de tous les cieux semble enivrer son
cœur ;

Il voit dans ses vertus la grandeur de son être,
Et pour lui leur splendeur ne peut plus dispa-
roître.

Dans la courte préface qui est à la tête
de ce *discours*, l'auteur découvre la sagesse &
l'utilité de ses vues. Il connoit mieux l'homme,
que ces prétendus philosophes qui ont voulu
en faire un être naturellement & essentielle-
ment bon. Il fait que pour le rendre tel, il
faut le travailler beaucoup, de bonne heure
& sans relâche :

*Jam jam properandus & acri
Fingendus finè fine rotâ.*

Perf. fat.

3.

“ Lorsque j'avance, dit-il, que l'homme
„ est naturellement plus méchant que bon,
„ plus cruel qu'humain, plus trompeur que
„ désintéressé, je ne dois pas craindre que
„ les honnêtes gens prennent pour eux ce